

de sa connaissance, toutes les ressources si variées de l'agriculture.

Nous voudrions, par conséquent, voir nos lecteurs qui sont les conseillers naturels des cultivateurs, leurs clients, s'efforcer de leur faire comprendre les avantages de la vente en bloc sur la vente en détail. Cette dernière n'étant pas du tout du ressort du cultivateur qui fait la grande culture, devrait être laissée aux maraîchers qui, aux environs des villes, peuvent vendre quelques poches, ou même une poche à la fois, directement au consommateur. Le cultivateur éloigné doit donc, naturellement, perdre sur le prix en détaillant sa récolte au lieu de la vendre en bloc.

Cette manie—nous ne saurions la qualifier autrement—de ne vendre, d'ailleurs, que le plus tard possible, est également très dommageable aux cultivateurs. Nous voudrions les voir, au contraire, vendre leurs grains dès qu'ils peuvent les livrer. Ils y gagneront : d'abord sur le prix qui, depuis nombre d'années, n'a jamais été meilleur en mai qu'en octobre; ensuite sur la quantité et la qualité de leurs produits, en évitant les dépréciations qui ne manquent jamais d'arriver: pertes sur le poids, ravages des rats et autres animaux, etc. Nous ne parlons pas de l'intérêt de l'assurance dont la plupart des cultivateurs ignorent la nécessité, etc., etc.

Donc: que les cultivateurs vendent en bloc plutôt qu'en petits lots et qu'ils vendent promptement. Ils se trouveront mieux de l'un et de l'autre.

LE MATÉ

L'exposition de Chicago a servi à signaler à l'attention des Américains du Nord le Maté, ou *Yerba Maté*, ou "thé du Paraguay," sorte de thé qui croît à l'état sauvage dans les plaines du Paraguay.

Les visiteurs de l'exposition, dit un de nos confrères, lèvent le nez et aspirent fortement en approchant au pavillon du Paraguay, mais ils ne peuvent reconnaître l'arôme qui frappe leur odorat. Paraguay a exposé son thé. La petite république de l'Amérique du Sud n'a pas envoyé rien que cela et ce n'est pas la principale partie de son exposition, mais c'est la plus intéressante pour bien des gens. Le maté est le breuvage des Paraguayens. Lorsqu'un Américain du Sud se lève le matin, il demande sa tasse de maté et lors-

qu'il l'a bue, il est prêt à entreprendre le plus dur travail, et voit la vie toute en rose.

M. D. H. Bertolette qui a voyagé dans toute l'Amérique du Sud comme représentant de la Compagnie d'Exposition, dans le but d'aider à la collection des objets à exposer, est revenu aux Etats-Unis avec la ferme conviction que le maté est un véritable bienfait pour l'humanité. Voici les détails qu'il donne sur cette plante précieuse.

Le maté contient, dit-il, le principe actif (un alcaloïde) que l'on trouve aussi dans le thé de la Chine, dans le café et dans le cacao, mais à un plus fort degré. C'est un puissant stimulant pour le système nerveux. Un Américain du Sud peut avoir passé la journée à cheval et se sentir épuisé; il prend un maté ou deux et le voilà frais et dispos, prêt à recommencer. Pour l'ouvrier, 5c de maté valent autant que 25c de viande, comme fortifiant. Les Italiens commencent à boire du maté. On espère que l'Amérique du Nord va lui ouvrir ses portes, car le maté est certainement un des aliments les plus économiques.

Le maté est un produit naturel, on ne peut pas le cultiver. L'arbuste croît à l'état sauvage. On n'en emploie que les feuilles et les petites tiges. Une fois ces tiges coupées, l'arbuste meurt. Il est donc constamment nécessaire de chercher de nouvelles "plantations," comme on les appelle, quoiqu'on ne plante jamais de maté. La cueillette se fait depuis février jusqu'à la fin d'août. Le produit est séché ou rôti lentement, comme le café, avec le même résultat—le rôtissage fait ressortir l'arôme.—Après le rôtissage, on bat avec des bâtons appelés "sabres," parcequ'ils ont la forme de cette arme. Cette opération laisse les feuilles et les tiges en petits morceaux que l'on transporte à la ville en balles de 100 à 200 livres. Là, on les broie dans un moulin qui les réduit en poudre et c'est dans cet état que le maté est mis sur le marché, où il se vend en lots de 25 livres, ou même en détail à la livre.

Il n'y a aucun frais de culture; la préparation est toute simple, de sorte que le maté coûte très bon marché. M. Bertolette dit que le maté le plus fin se vend de \$2.25 à \$2.50 l'arroba de 25 livres. Il ne coûte donc qu'une petite fraction du prix du thé. On le boit avec un tube, comme la limonade avec une paille. Dans l'Amérique du Sud, le maté est servi généralement dans des gourdes.

LA PRODUCTION DU CHARBON.

Le *Journal des Mines*, dans un numéro récent publie une statistique intéressante de la production du charbon dans les différents pays du monde, dit *Hardwaré*. La superficie des terrains carbonifères aux Etats-Unis est, paraît-il, comme suit. Anthracite, 985 milles carrés: Appalachen, 64,395 milles carrés; Central, 47,250 milles carrés; Occidental, 98,700 milles carrés; Michigan, 6,700 milles carrés. Terrains tertiaires et jurassiques: Richmond, Piedmont, 170 milles carrés; Deep River, Dan River, 500 milles carrés; terrains tertiaires et crétacés, Plaines de l'Ouest, Montagnes Rocheuses, 20,000 milles carrés; Mont Diavolo, etc., Washington, Wyoming, etc., 11,300 milles carrés. De nouveaux travaux géologiques et de nouvelles découvertes particulières ont dû évidemment augmenter ces chiffres.

Le tableau suivant donne la superficie des terrains carbonifères exploités dans les différents pays:

	Milles carrés.	Pour cent.
Etats-Unis.....	250,000	58.7
Amérique Britannique.....	56,000	13.1
Grande-Bretagne.....	12,000	2.8
Espagne.....	4,000	0.9
France.....	2,000	0.5
Allemagne.....	1,800	0.4
Belgique.....	518	0.1
Autres pays.....	100,000	23.5
	426,318	100.0

Il appert de ce tableau que l'Amérique du Nord possède une superficie de terrains carbonifères qui dépasse de beaucoup celle du reste du globe (71.8 pour cent).

La production totale du charbon en 1891, dans le monde entier, a été de 520,000,000 de tonnes; supposons qu'il en ait été employé 300,000,000 de tonnes pour les usages domestiques, il en est resté 200,000,000 disponibles pour la production de la vapeur et du pouvoir moteur pour les différentes industries du monde. Pour traduire cela en chevaux-vapeur, en prenant 4 livres de charbon par cheval et par heure, il a dû être produit une force constante de 23,500,000 chevaux-vapeur pendant toute l'année, nuit et jours, excepté les dimanches.

De cette immense consommation de charbon pour la production de la force motrice, les Etats-Unis ont pris pour leur part 150,000,000 de tonnes, soit 30 p. c. de la production totale du monde. Supposons qu'il soit employé 70,000,000 de tonnes pour d'autres objets que la production de la force motrice, il reste